

Un gîte tout confort

Pour particuliers, entreprises, hérissons, oiseaux, insectes...



La ferme de l'Airbois, on y crapahute, on y serpente sur un chemin de terre accroché à la colline. Nous sommes ici en Haute-Meuse, à un jet de pierre de Dinant. Une propriété isolée, dominant la vallée à perte de vue, jusqu'à la France, à 40 km. Un goût de bout du monde. C'est ici qu'Alain Crespeigne a aménagé des gîtes grand confort. En faisant place belle à la biodiversité et à la sensibilisation. Il y a quelques mois, il a d'ailleurs signé la charte du Réseau Nature mis en place par l'association Natagora. Ce Réseau est ouvert à tout propriétaire - particulier, entreprise, agriculteur, école... - désireux d'être encadré et conseillé dans la gestion écologique de son terrain, quel qu'il soit. « Un animateur de Natagora est venu ici. Il a fait le tour de toute la propriété et a réalisé un rapport très complet, décrivant les lieux, avec ses atouts et ses faiblesses, et des conseils pratiques d'amélioration. »

Comment accueillir la biodiversité ?

Naturaliste amateur, Alain Crespeigne nous emmène pour une visite des alentours, comme il le fait avec les entreprises et particuliers qu'il héberge. « Là-bas, mon père avait planté 300 000 épicéas. Mais à chaque fois que l'homme veut maximiser son profit, on va à la catastrophe. Sous une culture d'épicéas, c'est le désert écologique. En 2007, suite à une tempête catastrophique, j'ai décidé de tout abattre. Et depuis lors, c'est une explosion de vie incroyable : les feuillus sortent spontanément de terre, les insectes, les oiseaux et la faune reviennent. Comme préconisé dans l'audit de Natagora, dorénavant, un tiers des 30 hectares sera en zone de sénescence : on n'y touchera plus jamais. Le reste produira à terme le bois de chauffage de mes enfants. On va aussi gérer les lisières sur dix mètres en limitant les grands arbres au profit des arbustes. Car c'est là, en lisière, qu'il y a la plus grande biodiversité. »

Jumelle au cou et chien au pied, l'homme continue la balade guidée à quelques pas du gîte : « Ici, je laisse des bûches sans y toucher. Les rongeurs s'y réfugient. A côté, j'ai fabriqué des nichoirs à belettes. Là, un compost que je n'alimente plus, les orvets et les couleuvres y pondent leurs œufs. Le nouveau compost est un peu plus loin : c'est une palette par-dessus laquelle j'ai placé un plastique, puis seulement le compost, ça sert alors de nichoir à hérissons. Il faut aussi laisser sur place les choses qui meurent, comme ces noisetiers qui n'ont pas résisté aux chaleurs de 2004. Ce sera un repère à insectes. Et donc un garde manger pour de nombreux oiseaux, notamment. Ici, le tas de pierres, exposé au soleil, c'est pour les lézards. J'ai aussi planté 350 mètres de haies locales. Elles seront taillées en alternance tous les 2-3 ans, pour servir de refuge et avoir des graines et des fruits. Un jardin ne doit pas être trop entretenu ». Un peu partout, du jardin au verger, des nichoirs à oiseaux rappellent la passion du propriétaire pour l'ornithologie. « Voici mon potager, sans une goutte de produits chimiques. Les limaces ne viennent pas, car j'ai une mare à 50 mètres et entre les deux une prairie fleurie dans laquelle grenouilles et crapauds passent la nuit. Et ils mangent les limaces. »



A la demande, Alain Crespeigne emmène ses hôtes pour une visite de la nature alentours et leur distille de nombreux conseils de gestion écologique.

Semer des graines de conscience

Nul besoin d'avoir une grande propriété, comme celle de l'Airbois, pour adhérer au Réseau Nature. « Même un petit jardin de ville ou une friche suffit à enrichir la biodiversité. Après mes deux heures de visites, mes hôtes en sont convaincus, souligne Alain Crespeigne. Et je leur propose chaque fois de leur envoyer l'audit de Natagora dans lequel ils peuvent trouver de nombreux conseils et des liens vers des fiches pratiques. Histoire d'éveiller les consciences. »

Christophe Dubois

Contacts :

- Ferme de l'Airbois - 082 61 41 43 - www.airbois.com
- Natagora (Réseau Nature) - 04 250 95 80 - www.reseau-nature.be

Petit jardin bio

Dans le cadre des traditionnelles « Journées Portes Ouvertes » de Nature et Progrès, Michel et Françoise Malcause, de Wezembeek-Oppem, ont accueilli l'été passé une quarantaine de personnes dans leur jardin bio. « C'est un petit potager familial d'environ un are, plus quelques arbres fruitiers, raconte Françoise, mais avec les techniques utilisées, cela suffit amplement à nourrir 4 à 6 personnes de juin à novembre ». En parlant de techniques, elles sont toutes naturelles : association des cultures, rotation, diversité dans les variétés, récupération des eaux de pluie, compostage, engrais et insecticides naturels (ex. : purins d'orties ou de feuilles de rhubarbe, lire aussi *Truc pratique p.16*). Elle explique tout cela aux visiteurs du jour. « C'est meilleur pour la santé et pour le goût. Mangez une de mes tomates, vous n'en achèterez plus au supermarché ! ». C'est aussi excellent pour la nature et pour les yeux. « D'autant que, depuis qu'on a aménagé un petit point d'eau et un coin avec des herbes hautes, on voit plus d'oiseaux, de grenouilles et d'insectes ». Pour découvrir le calendrier des Portes Ouvertes : www.natpro.be/portesouvertes